VARIATIONS DES CONSONNES ET DES VOYELLES EN INDO-EUROPÉEN; LEURS CONSÉQUENCES

PAR

A. JURET

(Nice)

On enseigne généralement que la sonorisation et l'aspiration d'une consonne occlusive la différencie totalement, pour le sens, de la même occlusive non aspirée, non sonorisée; qu'ainsi une racine commençant par k ou par t ou par p ne peut avoir des formes commençant par kh, g, gh, — ou par th, d, dh, — ou par ph, b, bh. J'ai longtemps cru que cet enseignement était conforme à la réalité. Mais j'ai rencontré bien des faits qui le contredisent. Tout d'abord il est facile de constater que dans le vocabulaire latin, comme en grec ou en sanskrit, les mots dont la racine commence par les sonores g, d, b ou par une aspirée sont bien moins nombreux que les mots commençant par k, t, p. Ceci nous suggère qu'ils exprimaient des nuances spéciales occasionnelles, comme par exemple le φ de $\pi \epsilon \pi c \mu \varphi \alpha$ à côté de $\pi \epsilon \mu \pi \omega$, skr. $pharphar \bar{a}yate$ il se meut continuellement, à côté de parpati il se meut.

J'ai réuni, dans un article de l'Archiv Orientálni, vol. XVII, 1940, des faits qui attestent que la sonorisation et l'aspiration ne changeaient pas le sens de la racine en indo-européen. A ces faits on peut en ajouter bien d'autres, dont on trouvera ici les plus significatifs. Or, les faits que j'avais notés ont été confirmés par le livre magistral de Ventris et Chadwick Documents in Mycenaean Greek. Dans cet ouvrage on voit que ces documents en dialecte grec ancien n'ont que le signe k pour les gutturales, un seul signe p pour les labiales; ils distinguent t et d, mais non l'aspirée correspondante. De plus ils n'ont qu'un signe pour r et l, un seul signe pour v et b; ce qui confirme, aussi exactement, ce que les faits des vocabulaires m'avaient montré. Comme on sait, le tokharien, dialecte asiatique de l'indo-européen, n'emploie pas d'autres signes que k, p, t pour les occlusives.

Brugmann, dans sa Kurze vergleichende Grammatik, p. 180, et Meillet dans son Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes signalent, mais sans s'y arrêter, des variations des occlusives dans les racines;

le Dictionnaire étymologique de la langue latine d'Ernout-Meillet admet en

plusieurs cas ces variations.

On estimait peu nombreuses ces variations et l'on continuait à rejeter toute étymologie qui rapprochait une racine commençant par exemple par k ou p d'une racine commençant par g ou h ou par b ou f. Montrons les faits dans leur ampleur et leurs conséquences.

Gutturales, k, etc: mycénien: ka-ko bronze = χαλχός (le myc. n'écrit pas les consonnes finales de syllabes); ka-ke-u = γαλχεύς; ka-ki-jo = γάλχειος.

ka-ra-we, nomin. pl.: vieilles femmes = γρηϋς; ke-ro-si-ja groupe d'anciens = γερουσία.

ki-to tunique = $\gamma \iota \tau \dot{\omega} \nu$.

ku-na-ja féminin = Hom. γύναια.

ku-ru-so or = χρυσός; ku-ru-so-wo-ko travaillant l'or = χρυσουργός.

tu-ka-te-re filles = θυγάτηρ.

ai-ka-sa-ma pointes = $\alpha i \gamma \mu \dot{\gamma}$.

ai-ki-pa-ta chevrier = $\alpha i \gamma i - \beta \circ \tau \circ \varsigma$.

ai-ke-re il rassemble = άγείρει.

a-ke-ro messager = ἄγγελος.

a-ko-ra rassemblement = ἀγορά.

po-ro-ko-wo broc = πρό-χοος

a-ko-ro champ = $\dot{\alpha}\gamma\rho\delta\varsigma$

a-ku-ro argent = ἄργυρος

a-na-kee, infinitif, amener = ἀν-άγειν.

Latin, etc: gluttus glouton, helluārī être glouton.

calvus: glaber chauve

canis chien: gannīre japper.

capere prendre : habēre avoir.

calculus caillou = κάχληξ.

egēnus : ἀχήν indigent, κενός vide. genū genou : πρό-χνυ à genoux.

magnus: μακρός: skr. mahā grand.

grātus: χάρις agrément.

lat. calva crâne: v. slave glava tête.

lat. clūnis: γλουτός fesse.

lat. unguis ongle: ὄνυχ-ος, gén. d'ὄνυξ ongle.

corum cuir : χόριον.

lacus: λαχή

gubernāre: κυβερνάω tenir le gouvernail, skr. kubaras timon.

γελάω rire : καχλάζω rire aux éclats.

gracilis: skr. kṛças grêle (adjectif).

cor cœur: skr. hrd, hitt. kir et gir cœur.

cancer: γαγγραίνα.

glūs, glūten: κόλλα, γλοιός colle.

skr. nak- nuit: ἐν-νυχος nocturne.

carcer: γοργῦρα prison souterraine.

hirpex herse : ἀγρίφη.

χυρτός, γῦρός courbe: skr. hvarati il se courbe en rond. qluma pellicule de grain, clumae pellicule du grain d'orge.

glūbere écorcer : κελῦφος écorce.

angustia oppression: anhēlus oppressé.

gelū gelée : κρύος froid glacial.

quattuor 4 : quadrāginta 40.

έπτά 7, ὀκτώ 8 : ἕβδομος, ὄγδοος 7-e, 8-e.

glōria gloire: κλέος, skr. çravas. γνόφος sombre: κνέφας obscurité.

loqui parler : λέγω dire.

cuspis pointe : hispidus hérissé de pointes.

Dentales: t - th, d, dh:

mycénien:

ta-ra-nu escabeau : θρηνυς

te-ke, aoriste : il mit : ἔθηκε.

teo-accusatif sing. dieu: θεόν, deum.

to-no = tor-no, chaise : θρόνος to-ra-ke, plur. cuirasses : θώραχες

ma-ra-tu-wo, fenouil: μάραθον.

Latin, etc., nitere: re-nidere briller.

dolor: ὅτλος douleur.

madēre être ivre: μεθύω, skr. madhas enivrant. τρέχω: δραμοῦμαι, θρώσκω, διδράσκω courir.

άθρέω: τηρέω observer, regarder.

satis: άδην assez.

tuērī: θεωρέω (<*thew-) regarder.

medius: skr. madhyas qui est au milieu.

τέχμαρ signe : ion. δέχνυμι montrer.

κτύπος : γδοῦπος bruit.

δένδρον: skr. tarus arbre: dāru bois.

δέδοικα: τετίημαι je crains. ἀταλός: θαλερός florissant. lat. modus: melīrī mesurer.

mendāx menteur: mentīrī mentir.

tenebrae: δνοφός ténèbres.

uterus: skr. udaram ventre maternel.

latēre: λανθάνω

stāre: skr. tisthāmi être stable.

nōdus nœud: skr. antati il lie, noue.

cūdere: per-cutere frapper.
pediculus pédoncule: petiolus.
τρίβω: θλίβω comprimer.

Labiales: p = b, etc.

mycénien : a-pi, prépos. : ἀμφί autour.

a-pi-po-re-we = *αμφι-φορέw-es: Hom. ἀμφορεύς amphore.

a-pi-ko-ro, plur. fém. servantes: *αμφί-κολοι, lat. ancilla servante.

a-po-le-ro-le, adv. à partir des deux côtés : ἀμφοτέρωθεν.

ka-na-pe-u foulon: χναφεύς a-pu-ke-ka-u-me-no brulé: ἀποχεχαυμένος (conformité complète). pa-ka-na pl. neutre, épées : φάσγανα pa-si, présent 3e pers. il dit : φησι pa-si-re-u chef: βασιλεύς pe-i pronom. dat. pl. à eux : σφίν pe-re il porte : φέρει pi-a-ra ou pi-e-ra vase à boire : φιάλη ου φιέλη. po-pu-re-ja de pourpre : πορφύρεα. pu-ko-so buis: buxus. pu-la, pl. neutre arbrisseaux : φυτά. pu-ta-ri-ja, jardin, vigne. Latin, etc.: bibere: πίνω, skr. pibati. hirpex herse : αγρίφη for are percer: $\pi \varepsilon l \rho \omega < per-y$. stīpāre, στείβω rendre compact. στίφος masse compacte. pendiculus cordeau: skr. bhandati il lie. paedor puanteur: foetet ça pue. rapere: ἔλαβε il a pris, skr. labhate il prend abies, gén. abietis, ἄβιν (Hésych.) sapin: πίτυς pin. lat. barba: vhall. bart <*bhar-barbe. τρέπω, tourner : - στρέφω ομβρος pluie, lat. imber: skr. ambhas. albus blanc : ἄλφος pullulāre avoir beaucoup de jeunes pousses : βρύω skr. pallawas jeune pousse: ut-pra-bālas qui a de jeunes pousses. fel fiel: bīlis. plangere: fligere battre. πέλλα pierre: φελλία terrain pierreux; παίπαλα terrain rocailleux. fluere couler : skr. pravate, βλύω. βομβυλίς: πομφόλυξ bulle d'eau. φίλος: skr. priyas ami. populus: pūblicus. umbilīcus, nombril: ὀμφαλός nombril. oboedīre: πείθομαι obéir. preces prières : skr. bhras-patis seigneur de la prière. ferre - portare porter. baculum bâton: paxillus, pālus. παγύς: skr. bahus épais. όρφνός obscur: ἔρεβος obscurité. αί-πόλος chevrier : skr. jā-balas, chevrier ; lat. su-bulcus gardien de porcs. libīdō: skr. lolupā désir. κεφαλή tête: κεβλή tête, lat. caput. obliquus : πλάγιος oblique. palpebra, palfebra: βλέφαρον paupière. fremere: βρέμω faire un bruit sourd.

```
Equivalence de r, l.:
mycénien : a-ra-ka-te-ja fileuses : ἡλακάτη quenouille: ἀράχνη araignée.
a-re-pa-te: ἀλειφάτει il enduit: a-ro-pa: ἀλοιφή onguent.
a-ta-na : 'Αθήνη
ka-ra-wi : lat. clāvis clef.
ra-wa-ke-ta = *λ\overline{\alpha}ο-γέ\overline{\alpha}της chef du peuple.
ra-wi-ja-ja captives: ληία butin.
re-po-to mince, fin: λεπτόν
re-u-ko: λευκός blanc.
re-wo-te-re-jo, adjectif de λούτριον bain.
re-wo-pi = *leomphi, instrumental pluriel «avec des lions»: λέων lion.
ri-no lin : λίνον
se-ri-no : σέλινον céleris.
si-a-ro gras : σίαλος
e-ra-wa olivier : ἐλαῖα ; e-ra-wo huile : ἔλαιον
e-ra-pa éléphant : ἐλέφας
e-re-u-te-ro libre : ἐλεύθερος
e-ri-ka saule : ἐλίκη, lat. salix.
e-ru-ta-ra rouge : ἐρυθρός
po-ri-wo gris: πολιός gris.
pe-te-re-wa orme : πτελέη
po-ro poulain: πῶλος poulain.
me-ri miel : μέλι
me-re-u-ro farine: μάλευρον farine.
po-ru-po-de ayant plusieurs pieds : πολυ-ποδ-.
do-e-ro esclave: δοῦλος esclave.
Latin, etc. : alica, épeautre : arinca petit épeautre.
ligare lier: cor-rigia lien, courroie.
varius: βαλιός varié.
λωΐων : ἀρείων meilleur.
oportet il faut : ὀφέλλω
μέλος membre: μέρος membre, partie, lat. membrum <*me-mrom.
folium feuille : frōns feuillage
rēs réalité: ἀληθής réel, vrai, skr. rtas réel.
τέλος fin: τέρμα, lat. terminus.
στεργίς étrille: στελγίς, lat. tergere étriller.
līs <stlīs procès: all. Streit dispute.
κρύπτω: καλύπτω cacher.
ἄκυλος gland: angl. acorn gland.
rumex ronce: lumeclum épine.
celeber : crēber.
curtus coupé : culter couteau.
gramiae chassie: glamae chassie.
precēs prières: sup-plex priant.
άλέξω protéger : ἀρήγω soutenir.
```

arguere: ἐλέγχω donner des preuves.

Equivalence de w et de b: En latin souvent après l ou r: $verv\bar{e}x$ brebis: $berb\bar{e}x$, $verb\bar{e}x$.

fervere: parf. ferbuī.

vulva: vulba. helvus: galbus jaune.

vervactum guéret : berbactum.

ervum pois : ἐρέβινθος $v\bar{i}s$ force : $(F)\tilde{i}c$ et βί $\bar{\alpha}$

vatillum ou batillum brasero.

vīvere, vīta: βίος vie. velle vouloir: βούλομαι

vescī: βόσχομαι

varius varié: βαλιός varié.

rabula braillard : ravula ; ravus enroué.

veniō venir : βαίνω aller <*ban-y-.
vorāre : βιβρώσκω se nourrir de.
cavēre : ex-cubāre faire le guet.

bovīle : bubīle.

pavor: φόβος peur.

VARIATIONS DANS LES VOYELLES

Tout le monde sait qu'en indo-européen, les voyelles n'avaient d'influence sur le sens d'une racine que dans les onomatopées, où elles servaient à imiter les sons, par exemple : $ulul\bar{a}re$ hurler, $tintinn\bar{a}re$ tinter. Dans les autres racines elles peuvent varier sans modifier le sens de la racine, par exemple $faci\bar{o}$, $f\bar{e}c\bar{i}$. Mais on admet généralement que seules e et o, longues ou brèves, alternent avec zéro. Pour expliquer les autres alternances, on fait des hypothèses pour le moins inutiles. Car les faits montrent qu'aucune alternance n'est exclue et qu'aucune n'influe sur le sens de la racine.

Ainsi en sanskrit dans les verbes désidératifs, i et $\bar{\imath}$ remplacent régulièrement l'a (issu de indo-europ. a, e, o) et zéro: $\bar{\imath}$ psate à côté de apnoti, pitsati à côté de patati, inakșati, à côté de nakșati. En d'autres désidératifs u remplace a: murmurșati à côté de marate mourir; bubhurșati à côté de bharati porter. Au pluriel de certains parfaits sankrits e, issu de oi ou ai ou ei, remplace \bar{a} : papāca cuire à côté du pluriel pecima; de même au moyen pece.

Autres exemples: skr. akṣi œil: īkṣate il regarde, çūṣti il enseigne: participe ciṣṭas; ciṣyas élève; bhakṣati il mange: su-bhikṣas qui a bien à manger; tamras: timiras obscur: dahati il brûle: dhukṣate il allume; skr. nak: niçā nuit, lat. nox, gr. νύξ, hitt. neku il fait sombre, lat. niger sombre, noir; lat. discipulus: δι-δάσκαλος; canis: κυνός gén. de κύων chien: lat. heri, skr. hyasi hier; lat. ego: hitt. ug moi; lat. sumus nous sommes: skr. smas; lat. manēre: μένω; molere moudre: μύλη pierre meulière, μάλευρον farine; lat. umerus: ἄμος < *oms-épaule; lat. magnus; μέγας; lat. vegēre: vigēre; homō: hūmānus; lat. humilis; χαμηλός lat. humī à terre: χαμαί à terre; lat. lābī glisser; lūbricus glissant; lat. ignis, skr., hitt. agnis feu: lituan. ugnis; lat. cinis: κόνις cendre; ἐστι il est: impératif ἴσθι sois; lat. populus:

pūblicus; decem 10: un-decim 11; γόρτος: γιλός fourrage vert, lat. holus; μύλη meule : skr. miyalli meule ; lat. tangere : θιγεῖν toucher : lat. frīgere : φρΰγω frire; lat. pix: πεύχη poix; lat. suere coudre, skr. sūtram couture: sīvyati il coud; lat. facere: pf. fēcī; lat. im-pēgī j'ai heurté: im-pāctum impact; ὄχρις ; ἄχρις pointe ; ὄνομα : dor. ὄνομα (cf. ἀν-ώνυμος), lat. nōmen ; ion. δέχνυμι : att. δείχνυμι montrer; γιλιοι 1000 < *khisl-: skr. sa-hasram 1000; lat. palēre être ouvert; πετάννυμι, πίτνημι; lat. mars bataille, μάρναμαι combattre: μῶλος combat; lat. cos, g. cotis pierre à aiguiser : catus aiguisé, fin ; skr. sādhayati il réalise : sidhyati il est réalisé ; πέλας près de : πιλνάω s'approcher ; skr. haris : hiris verdatre; ἀχτή rive; ὀγθή rive; lat. vigilāre; got. wakan, all. wachen veiller; lat. armus épaule, bras : skr. irmas bras ; λίπτω désirer : skr. lolupā désir ; lat. ās unité: dec-ussis 10 as; lat. rūpēs: λέπας rocher; αίσα: οἶτος sort; lat. rādix: ρίζα (< *rid-y); lat. $d\bar{u}x$: ταγός qui dirige; lat. $f\bar{u}r$: φώρ voleur; lat. compīlāre piller : πειρατής pirate ; γόρος danse : σκιρτάω (s-mobile) danser ; τίκτω enfanter: τέχνον enfant, θυγάτηρ all. Tochter fille; lat. horrēre: hirsūtus hérissé; semel: sim-plex, summa total; calamitas dommage subs.: in-columis sans dommage; κάρα tête: dorien κόρση tête, skr. çiras; all. Hirn cervelle: lat. cerebrum; πυρ feu: hitt. pahhur feu; lat. faliscor: fessus sum être fatigué.

Cette liste, assez longue, est loin d'être complète. Elle suffit à montrer que les variations des voyelles a, i, u sont aussi normales que celles de e, o et ne sont pas dues à un hasard négligeable. Elle ne contient que des mots dont la parenté étymologique de forme et de sens est évidente. Il en est de même des mots qui attestent les variations de consonnes. Il serait insensé de nier la parenté de lat. unguis avec $\delta vo \xi$, de lat. magnus avec $\mu \acute{e} \gamma \alpha \varsigma$ et avec skr. $mah\bar{a}$; de lat. modus avec $met\bar{i}r\bar{i}$, de mycén. meri avec mel et $\mu \acute{e} \lambda \iota$ miel; de lat. varius avec $\beta \alpha \lambda \iota \acute{o} \varsigma$ varié; de $\tau \acute{e} \lambda o \varsigma$ avec $\tau \acute{e} \rho \mu \alpha$ fin, terme; de tergere étriller, $\sigma \tau \epsilon \rho \gamma \acute{l} \varsigma$ avec $\sigma \tau \epsilon \lambda \gamma \acute{l} \varsigma$ étrille; de lat. $stl\bar{i}s > l\bar{i}s$, gén. $l\bar{i}lis$ avec all. Streit dispute.

La régularité de ces variations, étant établie par les faits, rend possibles des étymologies où elles paraissent s'accumuler. Par exemple le Dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet déclare inconnue l'étymologie de mulier. Or ce mot signifie «femme mariée»; c'est le féminin de maritus. Leur parenté, suggérée par le sens, est aussi attestée par la forme; la racine de ces mots est mr-, ml- « unir par alliance »; la différence des voyelles a, u n'influe pas sur le sens de la racine. Le degré zéro vocalique paraît dans all. Braut fiancée, fr. $bru <^* mr$ -u-, comme dans lat. $membrum <^* me$ -mrom membre lié à d'autres. De même θ uyátha fille a pour racine les mêmes consonnes que τ ixtw enfanter et τ éxvov enfant. La forme et le sens l'unissent donc à ces mots. Il est possible que filius soit parent de parenlēs, le père et la mère : racine commune pr = pl = fl.

La conséquence générale de cet ensemble de faits, c'est qu'il répète la leçon de méthode d'observation : quand on observe des faits, il faut se méfier de toute théorie, car une théorie pourrait se mettre entre nous et la réalité. Or c'est la réalité qui doit guider notre intelligence. Le progrès dans les sciences de faits ne consiste pas à ajouter des vues nouvelles aux vues anciennes jugées définitives, mais à corriger nos vues d'après la réalité.